

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19933 - 77EME ANNÉE

Hausse des prix de produits de première nécessité à La Réunion à cause de l'augmentation de celui du fret maritime et aérien

Sortons de l'économie de comptoir pour aller vers l'autosuffisance alimentaire

La hausse des prix de produits de première nécessité comme le riz est expliquée officiellement par l'augmentation du prix du fret à cause de la pandémie de coronavirus. Le PCR rappelle que du fait de sa dépendance aux importations pour des produits de première nécessité, notre île est à la merci de la moindre crise internationale. Les plus démunis sont les plus touchés. Ceci renchérit un coût de la vie déjà intolérable pour nos compatriotes. Cette situation souligne une fois de plus la nécessité d'aller vers l'autosuffisance alimentaire de La Réunion. Le PCR réitère sa revendication formulée dès 1959 : mettre fin à l'économie de comptoir qui place La Réunion sous un régime néo-colonial et faire du développement de La Réunion la priorité de toutes les politiques. L'autosuffisance alimentaire est un des piliers de ce développement.

L'INSEE a publié ce 23 août l'indice mensuel des prix à la consommation de juillet 2021. L'INSEE constate que les prix dans l'alimentation ont connu une hausse continue les 6 premiers mois de l'année. Ceux des produits frais ont subi une augmentation de 16 %, nettement supérieure à l'augmentation annuelle des minima sociaux, du SMIC, des retraites et du point d'indice de la fonction publique. En conséquence, les fruits et légumes frais deviennent de plus en plus un luxe pour la majorité de la population, alors que l'alimentation saine constitue le premier médicament préventif contre toute épidémie.

La hausse des prix de l'alimentation va se poursuivre, avec l'annonce par les riziers d'une augmentation du prix du riz importé qui représente 100 % de la consommation à La Réunion. Le motif invoqué est la hausse du coût du fret causée par les perturbations engendrées à l'échelle du monde par la pandémie de la COVID-19.

Du fait de sa dépendance aux importations pour des

produits de première nécessité, notre île est à la merci de la moindre crise internationale. Cette dépendance est à chaque fois payée par les consommateurs, alors que 40 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les plus démunis sont les plus touchés. Ceci renchérit un coût de la vie déjà intolérable pour nos compatriotes.

Cette situation souligne une fois de plus la nécessité d'aller vers l'autosuffisance alimentaire de La Réunion. Le PCR réitère sa revendication formulée dès 1959 : mettre fin à l'économie de comptoir qui place La Réunion sous un régime néo-colonial et faire du développement de La Réunion la priorité de toutes les politiques. En effet, les transferts publics au nom de la solidarité nationale et de l'égalité sociale servent aujourd'hui en grande partie à acheter des aliments importés d'Europe alors que les Réunionnais peuvent les produire. L'argent des minima sociaux sert alors à financer des emplois et contribue à la paix sociale en Europe, tout en maintenant La Réunion sous la dépendance alimentaire de lointains fournisseurs. Ceci contrarie également le développement de la production locale qui ne peut s'aligner sur les prix pratiqués par l'importation.

Sortons de l'économie de comptoir pour aller vers l'autosuffisance alimentaire.

**Fait au Port,
ce mardi 24 août 2021
Bureau de presse**

Plaidoyer pour un débat digne et respectueux

Visiblement, les modestes contributions que j'ai cru pouvoir écrire à propos de l'attitude de notre société réunionnaise face à certains problèmes, liés à la pandémie du COVID 19 et à la vaccination pour s'en protéger, n'ont pas plu à tout le monde. Chose normale à partir du moment où l'on accepte de considérer que personne n'est détenteur à lui tout seul de la vérité.

Toutefois, là où il y a un « hic », c'est que si vous avez exprimé une opinion peut-être discutable, citée des faits inexacts ou carrément menti, il est légitime de s'attendre à une contestation raisonnée et argumentée de votre opinion et à la preuve de vos inexactitudes ou de vos mensonges. Or à quoi avons-nous pu assister ?

Je sais que ce n'est absolument pas nouveau et devenu une pratique systématique et particulièrement détestable. Vous avez droit et cela, toujours dans le plus lâche anonymat, à un déferlement d'insultes, de mensonges, de bêtises (pour rester poli), de malhonnêteté intellectuelle, voire de pire méchanceté, qui répondent en rien à ce qui a été exprimé. Et si par simple honnêteté intellectuelle, vous avez cru devoir vous réclamer de tel ou tel courant de pensée et alors là, c'est le dévouement intégral. Tout y passe jusqu'à vous mettre en cause dans votre choix de démarche personnelle. On est donc bien loin de l'idée même du débat, du dialogue qui



suppose un minimum d'intelligence, de courtoisie et de respect de l'autre.

Ce qui montre bien que pour certains, plus on se réclame de la liberté et de la démocratie, plus on se plaît à les nier dans la pratique, en les foulant allègrement aux pieds. Et ce qui est vrai à La Réunion l'est tout autant dans le reste de la République. Contenons-nous modestement de rester dans ses limites, avant d'aller donner des leçons aux autres ! Il y aurait de quoi désespérer lorsque l'on constate encore ce jour, samedi 21 août, que des manifestants contre le « passe sanitaire », à Saint-Pierre ont cru pouvoir réclamer et demander aux parents d'élèves de s'opposer à l'ouverture de centres de vaccination à proximité de certains établissements scolaires !

Et tout cela, paraît-il, au nom de la « Liberté ». Il est vrai que nous

nous situons dans l'hémisphère Sud et que nous avons la tête à l'envers... Mais quand même ! Jusqu'où ira la mauvaise foi et, pardonnez-moi, la connerie ? Heureusement, il y a eu, parmi les lecteurs de mon point de vue, des personnes honnêtes et courageuses, à qui je ne demande surtout pas d'avoir forcément la même opinion que moi sur la société future que j'aimerais voir advenir un jour.

Mais, en tout cas, merci à ces personnes qui ont eu la lucidité de s'interroger, de réfléchir et aussi – c'est loin d'être négligeable dans une société où la méchanceté et le mépris de l'autre ont beaucoup trop la cote – le souci d'exprimer à mon adresse une marque de sympathie. Et par les temps qui courent...

Jean-Paul Ciret

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Edito

L'Afghanistan, le cimetière des empires

L'Afghanistan a été surnommé « le cimetière des empires ». Et les talibans se voient comme les héritiers de cette traditionnelle capacité de résistance aux occupants.

L'Afghanistan occupe une position stratégique entre l'Asie centrale et l'Asie du Sud, au sein d'une région riche en pétrole et en gaz naturel. L'État afghan est historiquement confronté aux aspirations indépendantistes de différents groupes ethniques résidant sur son territoire, tout spécialement les Pachtoune et, dans une moindre mesure, les Baloutches. Au fil des siècles, les Perses, les Grecs, les Moghols, les Britanniques s'y sont cassés les dents. Puis dans les années 1980, c'est l'Union soviétique qui a fini par battre en retraite. Il s'en est suivi une guerre civile, soldée par la victoire des talibans, ces « étudiants en religion » (c'est le sens de leur nom) formés dans les écoles coraniques du Pakistan. En 1996, ils instaurent un régime islamique dans le pays et abritent alors les bases arrière d'Al Qaïda avec le soutien des services secrets pakistanais.

Les relations entre l'Afghanistan et le Pakistan ont toujours été tendues depuis que le premier a été reconnu comme un État souverain en 1919. Lorsque le Pakistan a obtenu son indépendance en 1947, l'Afghanistan a été le seul pays de l'ONU à voter contre sa reconnaissance, en bonne partie du fait du refus de Kaboul de reconnaître la ligne Durand – la frontière afghano-pakistanaise, longue de 2 400 kilomètres, tracée à la hâte en 1893, des millions de Pachtoune se retrouvant alors de part et d'autre. Craignant les appels lancés par les Pachtoune des deux pays en faveur de la création d'un État national pachtoune qui comprendrait une large partie du nord du Pakistan, Islamabad cherche depuis longtemps à faire de l'Afghanistan un État client, ce qui lui permettrait de gagner en profondeur stratégique face à l'Inde. Pour cela, les responsables pakistanais cherchent avec constance à faire émerger en Afghanistan une identité islamique (plutôt que pachtoune).

Il aura fallu près de vingt ans pour que le secret de polichinelle soit officiellement éventé. Oui, les États-Unis ont bien commencé à aider militairement les moudjahidines afghans dès le début du mois de juillet 1979, soit près de six mois

avant l'entrée des chars soviétiques à Kaboul. L'ancien directeur de la CIA (1990-1993) Robert Gates le reconnaîtra dans son premier livre paru en 1997, et Zbigniew Brzezinski, conseiller du président démocrate Jimmy Carter au moment de la crise afghane, le confirmera un an plus tard dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur* : « C'est en effet le 3 juillet 1979 (que Carter) a signé la première directive sur l'assistance clandestine aux opposants du régime pro-soviétique de Kaboul. Et ce jour-là, j'ai écrit une note au président dans laquelle je lui expliquais qu'à mon avis cette aide allait entraîner une intervention militaire des Soviétiques. »

Après les attentats du 11 septembre 2001, les États-Unis, en représailles, interviennent en Afghanistan. L'armée américaine l'emporte rapidement, mais son objectif se limite à Al Qaïda. Les talibans ne sont qu'un sujet annexe. Washington signe un succès militaire. Mais derrière va rater la paix.

Vingt ans de présence internationale pour un échec. Les talibans reconstituent leurs forces au Pakistan. Les États-Unis passent des accords sur le sol afghan avec des chefs tribaux souvent corrompus. Le pouvoir civil installé à Kaboul ne parvient pas à s'imposer. Les années passent, les États-Unis s'engagent ailleurs, notamment en Irak. Les talibans repartent à l'offensive et reprennent le contrôle d'une grande partie du pays, tout en engageant au Qatar des négociations un peu factices avec les États-Unis. C'est l'échec de la politique des États-Unis qui, depuis longtemps, a poussé un courant nationaliste religieux à prendre le pouvoir dans plusieurs pays : outre l'Afghanistan, en Turquie, en Inde ou au Pakistan. La chute de Kaboul marque la fin de l'Empire américain, et laisse la place au multilatéralisme de doctrine chinoise.

« Un gravier dans la chair d'un homme, et les empires s'écroulent ». Emile Zola

Nou artrouv'

David Gauvin

Oté

Pou kossa néna ankòr bande rassist dsi la tèrè ? Si la syanss i sava pa ditou dann sanss zot fo téori...

Mézami, sak i suiv amwin dann mon bande modékri, zot i koné tazantan mwin néna difikilté pou trouv in bon sizé, pa tro longue, pa tro kourte, pa tro difissil é kant mèm intéréssan pou nou anparl ansanm si possib san tro dévir lo do avèk l'aktyalité é fransh vérité néna dé zour lé dir, lé dire, lé dire. Tazantan bande sizé i bouskile inn-a-l'ote é mwin lé dann lobligassyon mète toussala an ran pou shakinn aspèr son tour, pou shakinn aspèr son zour.

Donk zordi lindi, mwin té apré rode in sizé pou zoinal mardi é mwin téi trouv pa inn téi bote amwin pou vréman. Ziska l'èr mwin la mète mon radyo dsi France Inter, é mwin la antande in madame profèssèr apré anparl de nou-bande homo sapiens, nou bande zom modèrn – é anparl noute bande zansète. Madam – la i sorte fé in liv dsi lorizine l'om modèrn, donk dsi noute lorijine é el la di plizyèr zafèr lé drolman intéréssan pou bande mélanjé-métissé konm nou... konm la plipar d'moune an zénéral dsi la tèrè. Métissaz sé l'avénir dé l'om.

Dabor èl la di in n'afèr le moune rassist i dovré rofléshi dsi : Bande zéropéin in gran koupe de tan l'avé la po fonssé, épi lo zyé blè. Kan la domande aèl pou kossa la shanjé, èl la réponde pars bande zéropéin la shanj manyèr manjé-moinss vitamine b dann zot manjé – épi pars in vag bande migran la po klèr téi sorte moiyn-oryan é l'ariv dann lokssidan. Sa la sifi pou zot po klèrssi d'aprè sak lo madame i di.

Dézyèm zafèr èl la di : na pwin arien lé bon konm lo métissaz épi lo mélanj pou in group umin bien défande ali. Par ébzampe dann in lépidémi, si kan èl l'arivé, déssèrtin l'avé in dispozitif pou protèj azote ébin lo groupe la gingn pass an travèr lo lépidémi é li lété sovè – mèm si li la lèss in bonpè demoune dossi lo karo é néna sak lé mor épi sak la réshapé pou rokonstityé lo groupe. Lé pa bon pou in popilassion kan li lé izolé, san bande z'apor nouvo, san bande migran – pars l'om modèrn la pass son tan pou migré é la pa arienk zordi sa la komanssé – lo groupe lé frazil é li pé disparète.

Alor in késtyon : pou kossa si noute toute lé kouzin-sansa frèrè-pou kossa ni divize anou konmsa ? Pou kossa ni rofize lo métissaz-mélanzaz alé oir sé sak i fé ké lumanité lé zordi konm li lé, nonbré é bien armé pou rézisté ? Pou kossa la koulèr d'po noir lé mal konsidéré par déssèrtin alé oir la koulèr la po i vo pa intélizanss, la rézistanss, la kapassité pou adapté, lo bon fon épi lo mové fon ? La koulèr la po sé la koulèr la po é i f opa alé rode la-dan dé shoz i égzist pa.

Pètète sinploman pars néna dsi la tèrè demoune i kroï bande téori totalman fo, é bande moune-la lé inpèrméab par raporte la syanss é sak èl i amontr anou dopi dé zané é dé zané-ziskatan k'in zour ni pé éspèrè la kouyoniss in pé va kass par boute.

Justin